

Le Sentiment de « Chez-Soi » et la Pandémie

18e Colloque de la Relève VRM

Garcia, Pablo

PhD Student

Université Laval

Directeur: Carole Després

pablo.garcia-de-paredes-gaubeca.1@ulaval.ca

Introduction

La pandémie de Covid a créé une opportunité pour les chercheurs qui souhaitent comprendre le lien entre les personnes, la technologie numérique et la façon dont nous utilisons nos maisons. Le sentiment d'être chez soi (Després, 1991)(Lord et al., 2011) et la façon dont nous faisons usage des espaces ont changé avec l'enfermement (Gezici Yalçın & Düzen, 2021). L'utilisation de la technologie numérique crée des interférences entre les environnements virtuels et les environnements réels que nous commençons à comprendre et à étudier.

La littérature scientifique nous apprend que le foyer est un site multidimensionnel (Blunt & Dowling, 2006) lié à l'identité (Cooper Marcus, 2006) et à la construction existentielle de l'être humain. La modification de la dynamique du foyer entraîne des conséquences importantes (Gurney, 2020). Mais avec la pandémie, nous avons ajouté une multitude d'interactions publiques dans la sphère privée, et c'est un événement majeur. Quelles sont les conséquences sociales et culturelles ? Comment les différents groupes feront-ils face à la faible stimulation causée par l'enfermement et comment ce besoin est-il lié à la stimulation numérique potentielle ? Dans cette présentation, nous allons explorer ces questions. Afin d'explorer les hypothèses, nous analysons les enquêtes menées au cours des premiers mois de 2021.

Nous savons, grâce à Evans et Cohen (Evans & Cohen, 2004), qu'une faible stimulation cognitive de l'environnement provoque un stress environnemental. De même qu'il y a surstimulation dans les espaces où le bruit ambiant est élevé ou où il y a trop de monde, il y a aussi sous-stimulation dans les espaces où l'intérêt pour les préférences ou les aspirations des différents individus est trop faible. Ce deuxième type de stress environnemental est associé à deux types de relations entre les humains et leurs espaces : lorsque l'espace manque d'intérêt social, ou lorsque l'espace manque d'intérêt spatial. Le confinement limite l'intérêt social de l'espace et nos conditions résidentielles limitent l'intérêt spatial.

Grâce à l'enfermement, les conditions sociales et résidentielles des sujets deviennent plus importantes. Les petites causes, comme un parc où rencontrer ses amis à une distance confortable pour tous, peuvent devenir de grandes opportunités qui font la différence. La technologie numérique entre dans le processus d'adaptation en période de pandémie et crée des changements intéressants dans les pratiques résidentielles. Notre intention dans cette

conférence est d'étudier différentes hypothèses qui peuvent expliquer l'effet de la technologie sur les dimensions du foyer.

Une invasion numérique de la maison : la technologie numérique et la réglementation de la vie privée

En allumant une caméra à l'intérieur de notre maison, nous révélons des détails sur nous-mêmes qui resteraient cachés si nous interagissions dans des environnements physiques éloignés de notre résidence. C'est un fait observable. Mais il n'est pas si facile de voir que la façon dont nous utilisons les espaces de la maison a changé en raison de cette nouvelle interaction entre la maison et le numérique. Elle change à partir du moment où l'on sait que certains espaces feront partie de la sphère publique. Certains espaces de notre maison seront projetés sur les écrans d'étrangers situés n'importe où sur la planète, d'autres espaces de notre maison seront monopolisés par des proches qui ont besoin de certaines conditions pour pouvoir travailler ou communiquer numériquement. Le bruit, le mouvement, et même les moments et les lieux de socialisation au sein du foyer vont changer grâce à l'arrivée de la technologie numérique.

Néanmoins, certains changements que nous avons détectés de manière préliminaire dans nos enquêtes exploratoires fournissent des indices pour comprendre le phénomène de l'invasion numérique des foyers. Tout d'abord, nous avons constaté des tendances dans le niveau de confidentialité souhaité : certains utilisateurs de la technologie numérique, une fois confrontés à la nécessité de travailler à domicile, ont placé leurs appareils numériques dans différents endroits de la maison. Quelle logique justifie ces différences ? Pourquoi certains utilisateurs préfèrent-ils utiliser leur chambre et d'autres le salon, voire la cuisine ? Si certains ménages ont des pièces disponibles pour diverses activités, ce n'est pas le cas de la majorité des répondants.

La première hypothèse que nous proposerons concerne la régulation de la vie privée, une théorie développée par Irving Altman et approfondie ensuite par Werner dans les aspects temporels du foyer (Werner et al., 1985). Selon cette théorie, les personnes choisissent leurs activités et leurs itinéraires environnementaux en fonction du niveau d'intimité qu'elles souhaitent. Ces décisions sont ensuite liées aux routines et aux aspects temporels : répétition, habitude, rôles, etc. Nous supposons que l'emplacement des appareils numériques dans l'espace, c'est-à-dire leur position relative au sein du foyer, est lié aux niveaux de confidentialité souhaités au fil du temps. Une autre sous-hypothèse qui se dégage est que le niveau d'immersion des activités dépendra également du niveau de stimulation environnementale souhaité par les utilisateurs.

Les nouvelles compétences numériques et les espaces de la maison:

Notre deuxième hypothèse concerne les compétences numériques. La littérature sur le télétravail nous apprend qu'il y a une courbe d'apprentissage. Le travail à distance n'est pas facile à aborder et nécessite de multiples adaptations. Nos enquêtes montrent comment les

utilisateurs doivent se procurer de nouveaux appareils, équiper leurs bureaux à domicile ou aménager des postes de travail. Atteindre le confort et la productivité dans un espace résidentiel pour des tâches publiques peut être un défi.

Quelles sont les nouvelles compétences que les télétravailleurs doivent aiguïser pour atteindre un haut niveau de productivité et de confort à leur domicile ? Les compétences nécessaires peuvent être divisées en 4 types :

1. compétences en matière d'ameublement et d'utilisation de l'espace,
2. des compétences de conciliation de l'espace dans l'utilisation de l'espace avec les autres habitants de leur maison,
3. compétences numériques dans l'utilisation de la technologie et de sa nature.
4. des compétences internes spécifiques à la nouvelle dynamique de travail dont votre profession a besoin pour pouvoir s'adapter.

En ce qui concerne les compétences en matière d'ameublement et l'utilisation de l'espace, les questions d'ergonomie, d'intimité et de construction sociale de l'espace sont étroitement liées. Nous notons que certains utilisateurs profitent de la possibilité de télétravailler pour apprendre à leurs enfants la responsabilité du travail. Ces phénomènes complexes de choix de positions relatives sont importants pour façonner l'utilisation de l'espace et les compétences en matière d'ameublement. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les utilisateurs ne décident pas d'utiliser différents espaces en fonction de ce qui est à leur disposition, mais se positionnent plutôt pour atteindre des équilibres socio-spatiaux. Nous définissons la recherche d'un équilibre socio-spatial comme l'acte de rechercher activement un sens et une finalité aux actions humaines par rapport au cadre socio-relationnel de l'utilisateur. Par exemple : une mère cherche à éduquer sa fille à la responsabilité du travail, un étudiant célibataire choisit le visuel le plus intéressant de son espace résidentiel, les parents placent des barrières pour empêcher l'intrusion de jouets ou de leurs enfants dans l'espace consacré au travail.

Nous pensons qu'il est important de comprendre la différence entre développer certaines compétences plus que d'autres. Selon la littérature anthropologique, les compétences ne sont pas seulement des talents isolés. Ils nous permettent de développer une culture matérielle particulière et une culture sociale particulière. C'est pourquoi le développement asymétrique des compétences peut avoir un impact sur le comportement futur des personnes et aussi sur l'utilisation du ménage. Il va sans dire que l'utilisation du foyer modifie les préférences résidentielles et a des conséquences dans diverses sphères de la vie, notamment le type d'objets de consommation qui seront intégrés au foyer.

Une phrase banale durant cette année de pandémie a été "les choses ne seront plus jamais les mêmes". C'est intéressant car cette croyance n'a pas de sens. En réalité, les choses ne sont jamais les mêmes qu'avant, car la répétition n'est qu'un mirage cognitif. Il est impossible de reproduire un événement en utilisant des êtres vivants. Mais ce que cette phrase nous dit, c'est que les gens ont des routines, et qu'ils ont l'impression que leurs routines, ainsi que les compétences qui permettent à ces routines de se dérouler, ont changé. Il s'agit d'un espace théorique fertile pour s'interroger sur ce qui est à l'origine du changement des habitudes spatiales dans différentes cultures et géographies.

Lorsque nous parlons d'aptitudes à la conciliation spatiale, nous faisons référence aux aptitudes sociales qui sont essentielles pour la coopération dans le noyau familial, dans la vie de couple ou pour toute alliance stratégique d'habitation. La vie familiale exige la conciliation, mais tous les groupes humains qui partagent un foyer ne mènent pas la même dynamique de conciliation. Quelles conséquences le développement des compétences de conciliation dans l'utilisation des espaces intérieurs du foyer pour les familles nombreuses ou les jeunes couples aura-t-il à l'avenir ? Notre hypothèse à cet égard est que les compétences en matière de conciliation spatiale auront un effet important sur les préférences résidentielles futures, tout comme les compétences et les comportements durables (Howley et al., 2009). L'expérience de l'utilisation de différents espaces a permis aux utilisateurs domestiques de voir des éléments qui restaient cachés. Beaucoup d'entre nous ont connu des problèmes d'isolation acoustique dans les sols, les plafonds ou les murs, et préféreront à l'avenir des lieux mieux isolés.

Il existe d'autres façons de comprendre l'équilibre socio-spatial, et elles sont liées aux représentations du public et du privé. Notre hypothèse est que dans le cas des usagers qui ont des représentations positives de la sphère publique, ils parviendront à développer certaines compétences dans une plus grande proportion que le reste des usagers, notamment des compétences dans l'utilisation de la technologie numérique pour des activités publiques et des compétences dans la gestion de leur métier à travers l'expérience médiatisée. Cette hypothèse est liée aux deux autres compétences en matière de télétravail (Jackson & Wielen, 1998), qui ont trait à l'utilisation des outils numériques et à la mécanique administrative du métier, et à ce que l'on appelle souvent les "communautés de pratique" (Wenger et al., 2002). La littérature montre que ces compétences dans l'utilisation de la technologie deviennent une partie constitutive de l'individualité (Ingold, 2002). La personne peut avoir une auto-représentation mieux adaptée à l'utilisation de la technologie et modifier ses préférences en matière de travail ou de logement.

Effets de position du foyer, du naturel et de l'artificiel :

Enfin, certains utilisateurs à domicile ont pu constater l'importance d'avoir un jardin ou un parc à proximité. La proximité de la nature contraste avec les environnements artificiels du monde numérique. Les relations entre les deux sont multiples : le monde numérique et le monde naturel sont reliés par des réseaux qui soutiennent le monde numérique. Bien qu'en apparence le numérique ait une existence propre, son empreinte physique est présente dans les villes et les foyers d'une partie de la population et sensiblement absente dans d'autres. Les orages peuvent créer des problèmes de connectivité dans le monde numérique qui pourraient facilement être évités dans le monde naturel. Il existe également des barrières dans le monde naturel qui sont facilement contournées par le monde numérique, comme dans le cas de la communication transcontinentale.

La proximité du domicile par rapport aux points d'instabilité du réseau, ainsi que la fourniture de services internet ou de télécommunications en général, peuvent modifier considérablement notre perception de l'interaction entre le numérique et le naturel. Ces représentations peuvent également changer en fonction des régions géographiques et de leurs conditions spécifiques. Une partie de notre hypothèse concerne la construction d'une nature du virtuel, et la manière dont cette construction sociale spatiale modifie l'utilisation du réseau.

Notre dernière hypothèse porte sur la possibilité que notre interaction avec les environnements virtuels passe par le filtre de nos schémas d'interaction privé/public dans les environnements naturels. Ce que nous suggérons, c'est que dans les mondes virtuels, nous utilisons des systèmes de compréhension empruntés à nos systèmes naturels ; les espaces sont classés sur un spectre allant de totalement public à totalement privé, en passant par un grand nombre de points intermédiaires dans la gradation.

References

- Blunt, A., & Dowling, R. M. (2006). *Home*. Routledge.
- Cooper Marcus, C. (2006). *House as a Mirror of Self* (1.^a ed.). Nicolas-Hays Inc.
- Després, C. (1991). THE MEANING OF HOME: LITERATURE REVIEW AND DIRECTIONS FOR FUTURE RESEARCH AND THEORETICAL DEVELOPMENT. *The Journal of Architecture and Planning Research*, 97-115.
- Evans, G., & Cohen, S. (2004). Environmental Stress. En *Encyclopedia of Applied Psychology* (Vol. 1).
- Gezici Yalçın, M., & Düzen, N. E. (2021). Altered Meanings of Home Before and During COVID-19 Pandemic. *Human Arenas*. <https://doi.org/10.1007/s42087-021-00185-3>
- Gurney, C. (2020). Out of Harms Way? *UK Collaborative Center for Housing Evidence*, 31.
- Howley, P., Scott, M., & Redmond, D. (2009). An examination of residential preferences for less sustainable housing: Exploring future mobility among Dublin central city residents. *Cities*, 26(1), 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2008.10.001>
- Ingold, T. (2002). *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill* (0 ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203466025>
- Jackson, P. J., & Wielen, J. van der. (1998). *Teleworking: International perspectives: From telecommuting to the virtual organisation* (Vol. 1-1 online resource (xx, 348 pages) : illustrations, map). Routledge; WorldCat.org. <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=169248>
- Lord, S., Després, C., & Ramadier, T. (2011). When mobility makes sense: A qualitative and longitudinal study of the daily mobility of the elderly. *Journal of Environmental Psychology*, 31(1), 52-61. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2010.02.007>
- Wenger, E., McDermott, R. A., & Snyder, W. (2002). *Cultivating Communities of Practice: A guide to managing knowledge*. Harvard Business School Press.
- Werner, C. M., Altman, I., & Oxley, D. (1985). Temporal Aspects of Homes. En I. Altman & C. M. Werner (Eds.), *Home Environments* (pp. 1-32). Springer US. https://doi.org/10.1007/978-1-4899-2266-3_1